

uniquement à veiller sur la perfection de l'économie générale de son Royaume.

Il paroitra à ceux qui n'envisagent ces choses que superficiellement, qu'on pourroit confier la direction de l'Agriculture au Ministre ou au Conseil des Finances, dont les fonctions y ont beaucoup de rapport; mais en examinant de près l'esprit de la finance on ne sçauroit approuver cet arrangement. La finance ne pense qu'à moissonner, jamais à semer, elle est trop attachée à l'exacritude de la recette, à l'ancienne routine & aux formalités. Elle ne sauroit embrasser avec toute l'ardeur requise les établissemens, qui ne rapportent qu'avec le tems, qui mettent du vuide dans les recettes, ou qui demandent des avances. Cependant il est clair qu'en prenant tous les moyens propres à perfectionner la culture, il arrivera des pertes & des non-valeurs. On sera obligé de ménager les forces du Laboureur, de l'aider quelquefois dans son impuissance, & d'attendre que le tems rembourse, comme il fera, avec usure les pertes & les fraix.

IX. *Conclusion.*

Ces réflexions qu'on hazarde, ne sont point destinées pour instruire du détail de la culture. L'étendue de la matière demanderoit un ouvrage entier pour chaque article particulier. C'est une tâche que les Savans pourront se proposer, & dont l'exécution leur fera plus d'honneur que tant d'ouvrages inutiles, dont ils ennuient le Public. Je me suis contenté de montrer les points de vûë sous lesquels le Philosophe, le Cultivateur & le Politique pourront envisager ces objets.

En s'appliquant à ces connoissances intéressantes, le Philosophe aura l'occasion la plus agréable de satisfaire son désir de savoir & d'augmenter ses lumières. Le particulier qui mettra en pratique les découvertes du Philosophe, trouvera le moyen le plus sûr d'augmenter sa fortune & d'exercer la plus noble des ambitions celle de l'empire de l'homme sur la nature. Le Souverain qui dirige & favorise les travaux de tous, fondera sa puissance indépendante sur des fondemens inébranlables.